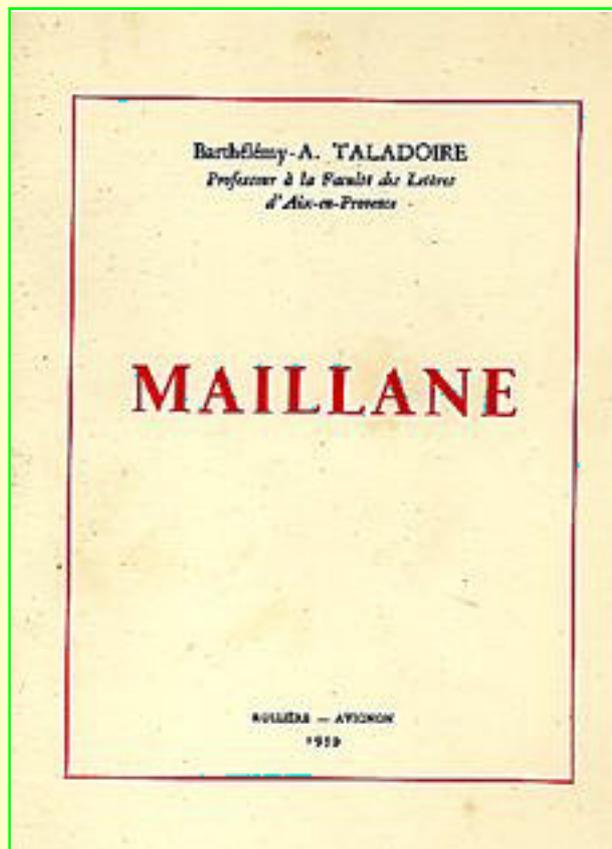


Taladoire Barthélémy A.

MAILLANE



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

Barthélémy-A. TALADOIRE
Professeur à la Faculté des Lettres
d'Aix-en-Provence

MAILLANE

RULLIÈRE — AVIGNON
1959

A Monsieur le Commandant

H.-F. MARTIN
Maire et fervent Mainteneur
d'une cité d'élection.



MAILLANE

Proust a écrit que les plus beaux voyages sont ceux que l'on fait chez soi en feuilletant l'indicateur des chemins de fer. Les mots parlent, chantent, évoquent, et il suffit de se laisser aller au charme des images. Une sonorité, plus ou moins liée à un objet, à un symbole, suscite en nous d'étranges résonances. Etant tout enfant encore, je m'éveillai, une nuit, dans une gare; les yeux chargés de sommeil, je déchiffrai sous un falot, quelques lettres: Lunel. J'ignorais qu'il y eût au monde une ville de ce nom. Je songeai seulement à la lune, et je me rendormis, au glissement du train, avec la sensation de voguer dans les nébuleuses. Jamais, depuis ce jour, je n'ai voulu m'arrêter à Lunel, qui garde ainsi pour moi le visage d'un rêve.

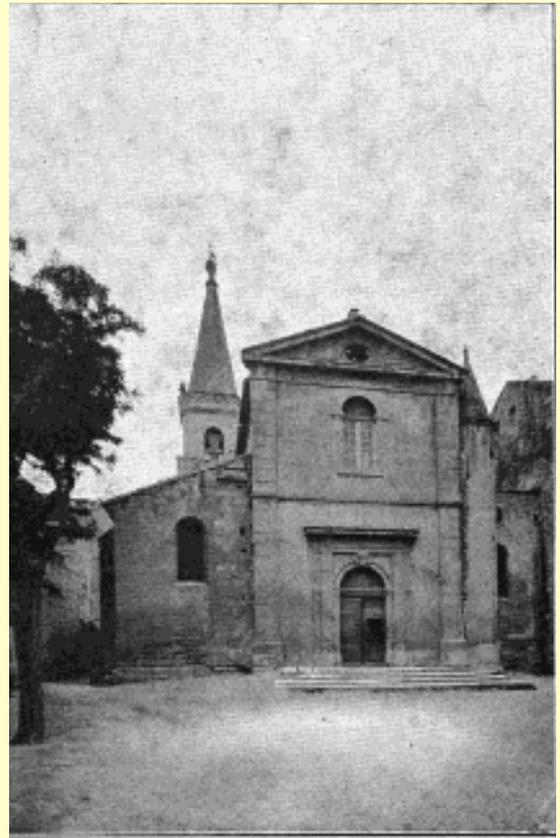
Maillane... Un nom qui se balance comme un resson de bronze dans l'air placide, et qui s'enroule à l'arbre le plus proche.

*« Maiano es bèu, Maiano agrado.
E se fai bèu toujours que mai;
Maiano s'òublido jamai.
Car es l'ounour de l'encountrado
E tèn soun noum dou mes de Mai. »*

(Maillane est beau, Maillane plaît, — et, jour après jour, s'embellit; — jamais Maillane ne s'oublie: il est l'honneur de la contrée,— et tient son nom du mois de Mai).

Plus sagement, en philologue, dans le *Trésor du Félibrige*, Mistral dit que le bourg doit son appellation au vocable latin *Malhana*, figurant dans les vieux parchemins, par allusion à la « mauvaise laine » enlevée aux troupeaux qui, aux siècles lointains, paissaient dans ce lieu couvert de marécages. Depuis ces pauvres origines dont l'archéologie nous a restitué quelques vestiges — il a, peu à peu, prospéré. Voisin de Glanum, son assise s'affermir aux temps romains: très tôt le Christianisme pose sur lui sa marque, et, bon an mal an, il se maintient, à travers invasions, rivalités et saccages — Vandales, Sarrasins ou seigneurs méridionaux —, jusqu'au moment où les Princes de Barcelone, maîtres de presque toute la contrée, confièrent Maillane à la famille des Porcelets, celle dont on disait alors: « *Gens deorum, gens Porcella Malhana* » (Une race divine que celle des Porcelets de Maillane). Et on ajoutait parfois: « Dieu créa les Anges, ensuite les Porcelets ». Cette famille, qui savait sans doute entretenir sa légende s'illustra, en effet, dans l'érudition, la religion et les armes. Tant et si bien qu'un jour, un Guillaume Porcelet, fils d'un autre Guillaume, qui avait, en Terre-Sainte, sauvé la vie du roi d'Angleterre, Richard-Cœur-deLion, fut remarqué par Charles Ier d'Anjou, Souverain de Provence lequel aimait à se « recréer » à Saint-Rémy, et fut emmené par

lui dans son royaume de Naples et de Sicile. Le lundi de Pâques 1282, vers l'heure des Vêpres, à la suite d'une conspiration ourdie par la maison de Souabe, les Siciliens firent un grand massacre des Provençaux qui se trouvaient dans l'île, notamment à Palerme. Guillaume, lui, était à Catane, lieu du tombeau de Sainte-Agathe. Il fit vœu à la Martyre, si elle le sauvait du péril, de lui élever un temple; et, de retour à Maillane, où il avait pieusement apporté avec lui le plat d'agate dans lequel avait coulé le sang de son supplice, il fonda en l'honneur de la Sainte une chapelle votive à la place même où l'on peut voir l'église actuelle. Agathe de Palerme, dont une statue, depuis longtemps disparue, avait, dit-on, la vertu d'apaiser les incendies, est demeurée la Patronne du pays, partageant la vénération et la confiance des Maillanais avec Notre-Dame de Grâce, dont le culte remonterait au XII^{me} siècle. De ce culte, le P. Honorat de Maillane, O.M.C., nous a retracé la longue histoire (1). C'est N.D. de Grâce qui, à la suite d'une procession, fit cesser dans la ville les ravages du choléra de 1854, un événement dont Mistral, avec quatre autres notables, devait, vingt-ans plus tard, contresigner le témoignage.



Maillane - L'Eglise

*«Se vosto man, o Nosto-Damo
Di mau dou cors nous a gari,
Garissès-nous di mau de l'amo
Que soun encaro pu marrit. »*

(Si votre main, ô Notre-Dame,—des maux du corps nous a guéris, — guérissez-nous des maux de l'âme, — qui sont bien plus mauvais encore).

Car Maillane fut toujours une cité fort pieuse. Il a pour armoiries, enregistrées en 1697, le monogramme du Christ. cimé d'une croix, et, dessous, les trois clous de la Passion sur champ de gueules.

« *Flourisson pèr Maiano li clavèu dóu bon Diéu* », dit Mistral. (Ils fleurissent pour Maillane, les clous du Bon Dieu). En Provençal, en effet, l'iris bleu s'appelle « clou du Bon Dieu », un clou dont la forme se retrouve sur certains vieux crucifix.

(1) Notre-Dame de Grâce de Maillane, en Provence. Besançon.
Imprimerie de l'Est. 1925, 205 pages,

Abritée par ce signe, la ville partagea, sans excès de gains ni de dommages, les heurs et

malheurs de la Provence et de la France, et son histoire, racontée par un cousin du Poète, Denis Poulinet (2), s'alimente surtout au fonds local. Elle a bonnement subi le passage des temps, comme un îlot, solidement ancré, de calme et de sagesse, et c'est bien là ce qu'expriment les lignes de son paysage.

(2) Maiano. Sis ourigino—Soun istori —Si glori — (avec la traduction française en regard). A Maillane, chez l'auteur. 1923, 323 pages.

Situé dans la plaine, entre Rhône et Durance, face aux dernières élévations bleutées des Alpilles, ombragé de saules, de platanes, de cyprès, ces arbres du repos et de l'accueil, qui font, comme les mains jointes de Saints, disait Jean Scoffier, « le geste de la prière » (3); surmonté de son clocher à pointe, vers lequel se pressent ses maisons blanches et grises, Maillane est un village typiquement Provençal. Il a cette simplicité et cette gravité un peu mélancolique, je dirai: cette pudeur dans l'expression, qui sont ici le fond même de l'âme des hommes, et qu'on retrouve partout dans l'œuvre de l'auteur de Mirèio. Tout y répond à une juste mesure. Assis sur une-terre de Chanaan, arrosée à miracle, lourde de blés, de légumes, de fruits, de fleurs, prolongé par ses mas blanchis de chaux discrètement teintée— rose ou ocre, — et que couronnent leurs belles treilles florentines, Mas de Mouret, Mas de Cavalier, Mas du Juge, « abstraction faite de Mistral, écrit F. Mistral neveu, le village n'a-t-il pas un air de race, ce grand cyprès roussoyant (le clocher), parmi des cyprès plus sombres, n'est-il pas l'indice d'une vie supérieure, d'une finesse, d'une spiritualité, d'une paix que rien ne trouble si ce n'est le crissement des charrettes rentrant pleines à craquer et, au loin, les sonnailles d'un troupeau ? S'il est des villages prédestinés, si, selon le mot de Barrès, il est des lieux où souffle l'Esprit, Maillane est un de ces lieux. Ce n'est point le hasard qui a fait naître Mistral ici. Comme sa sœur, comme son frère, il aurait pu voir le jour de l'autre côté du Rhône, dans la plaine de Beaucaire... Il aurait pu et cela n'a pas été. Mystère des destinées et des desseins providentiels. Le Chantre des paysans, des pâtres et de la vie rustique est né dans un mas de Provence, en un temps où ses yeux d'enfant puis d'adolescent pouvaient connaître le charme de la vie encore biblique d'un siècle qui, à grands pas, marche ensuite vers un progrès niveleur...» (4).

3) Moustiers Sainte-Marie. En dépôt aux Beaux Livres. Cannes, 1941.

4) Gloses sur Maillane et Mistral. Collection Les Clochers de France. Paris. Peyronnet et Cie, 1930. Pages 9-10.

« Heureux, s'exclamait Georges Rodenbach, à propos de Mistral, les écrivains qui ont une province dans le cœur; ils en seront dans la littérature l'équivalent, ils feront leur œuvre à son image, à sa ressemblance. Chaque livre aura la couleur de son air, et sera comme le visage même de sa race. » Compte-tenu que la Provence n'a jamais été une province, cette phrase donne à penser sur la valeur de la création mistralienne !

Toute la vie de Mistral est une extraordinaire suite de signes (5) . Doté d'un patronyme « beau comme un surnom » (le mot est de Barbey d'Aurevilly), celui du ventmajeur de

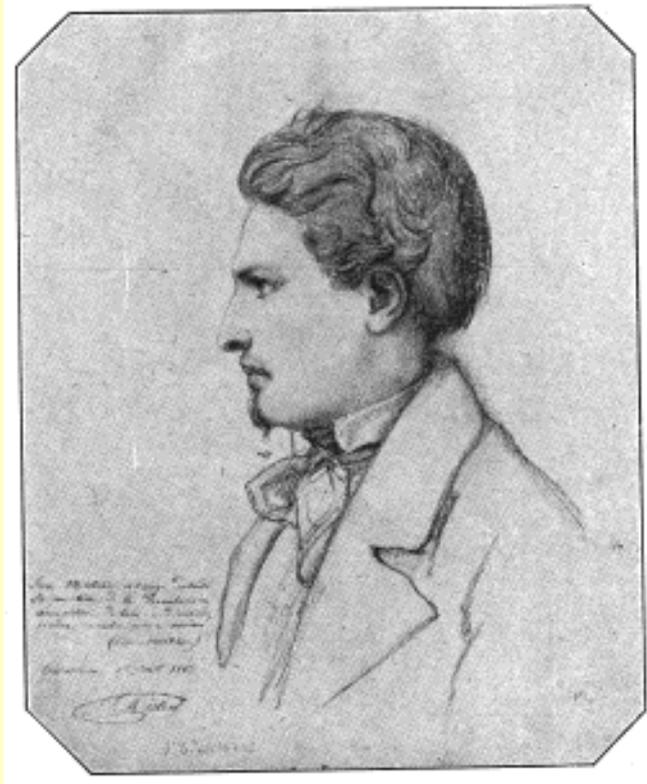
la Provence, le « manjo-fango » (le mange boue), ce vent qui, selon la tradition provençale, avait été envoyé par le Seigneur à la Terre afin qu'elle se « ressuyât »; portant pour blason familial trois feuilles de trèfle, « ce qui, nous apprend Péladan, exprime symboliquement l'idée de Verbe autochtone, de développement sur place, de lente croissance en un lieu toujours le même », nous dirions aujourd'hui: d'enracinement, issu, le 8 Septembre 1830, jour de la Nativité de la Vierge, au Mas du Juge (Hugo eût envié ce signe !), d'un couple dont la rencontre, narrée dans ses *Mémoires*, fait songer à celle de Ruth et Booz, toute sa vie, dans ce pays voué à Notre-Dame, est une coïncidence de dates mariales: c'est le 2 Février 1859, à la Chandeleur, que paraîtra *Mirèio*, le 8 Septembre de la même année que la dédicace en sera offerte à Lamartine, et le poète mourra le 25 Mars 1914, pour la fête de l'Annonciation. Il avait failli, de surcroît, se prénommer Nostradamus ! Et il y a dans sa carrière bien d'autres étranges harmonies. Mais j'en compte ici deux de plus, dont personne, à ma connaissance, n'a fait mention. Une tradition provençale nous raconte qu'au printemps de l'année 312, Constantin quittait la ville d'Arles où il avait passé l'hiver. Emmenant avec lui 85.000 hommes. il se dirigeait vers les Alpes Cottiennes, par un chemin qui passait aux environs de Glanum. Le premier jour, tandis qu'il suivait la ligne Nord des Alpilles, il aperçut, haut dans le ciel, une croix lumineuse portant ces mots: en *toutô nika* (*in hoc signa vinces*: tu vaincras par ce signe). Toute l'armée fut témoin du prodige, et Constantin plaça sur ses enseignes le monogramme du Christ. Le monogramme du Christ, les armes de Maillane !... Et l'annonce de cette victoire chrétienne préfigurant le rêve Mistralien d'une autre victoire, celle d'une Provence renaissante et triomphante, terre élue entre toutes par une-bénédiction initiale (qui ne connaît l'histoire des Saintes?), et chargée d'une mission de salut dans un monde sans Dieu ! (6)



Le mas du Juge (état ancien)

(5) Voir mon livre: *Le Sentiment religieux dans Frédéric Mistral*, Publication des Annales de la Faculté d'Aix-en-Provence no 11. 1935. Pages 17-26.

(6) Op. cit. Pages 77 et suivantes.



Portrait de F. Mistral en 1852,
par J.-B. Laurens (Bibliothèque de Carpentras)

Relève-toi, race Latine,
Sous la chape du soleil !
Le raisin brun bout dans la cuve .
Et le vin de Dieu va jaillir.

Avec ta chevelure épars
Aux souffles sacrés du Thabor,
Tu es la race lumineuse
Qui vit d'enthousiasme et de joie;
Tu es la race apostolique
Qui met les cloches en branle;
Tu es la trompe qui publie
Tu es la main qui jette le grain.

Relève toi, race Latine
Sous la chape du soleil !
Le raisin brun bout dans la cuve.
Et le vin de Dieu va jaillir.

Ton sang illustre, de toutes parts,
A ruisselé pour la justice;
Au lointain tes navigateurs
Sont allés découvrir le monde:
Au battement de ta pensée
Tu as brisé cent fois tes rois...
Ah ! Sans tes divisions
Qui pourrait te dicter des lois ?

Relève toi, race Latine
Sous la chape du soleil !
Le raisin brun bout dans la cuve.
Et le vin de Dieu va jaillir.

Allumant ton flambeau
A l'étincelle des étoiles,
Tu as, dans le marbre et sur la toile,
Incarné la suprême beauté.
Tu es la patrie de l'art divin,
Et toute grâce vient de toi;
Tu es la source de l'allégresse,
Tu es l'éternelle jeunesse !

Relève toi, race Latine.
Sous la chape du soleil !
Le raisin brun bout dans la cuve,
Et le vin de Dieu va jaillir.

Ta limpide mer, la mer sereine
Où blanchissent tant de voilures,
Crêpe à tes pieds son arène molle,
En reflétant l'azur du ciel.
Cette mer toujours souriante,
Dieu l'épancha de sa splendeur
Comme la ceinture éclatante
Qui doit lier les peuples bruns.

Relève toi, race Latine,
Sous la chape du soleil !
Le raisin brun bout dans la cuve.
Et le vin de Dieu va jaillir.

Sur tes côtes ensoleillées
Croît l'olivier, l'arbre de paix,

Et de la vigne plantureuse
S'enorgueillissent tes campagnes:
Race Latine, en souvenir
De ton passé toujours brillant,
Elève toi vers l'Espérance
Et fraternise sous la Croix !

Relève toi, race Latine,
Sous la chape du soleil !
Le raisin brun bout dans la cuve,
Et le vin de Dieu va jaillir.

Et c'est la Provence qui doit mener cette ultime Croisade. Combien, à partir de *Mirèio*, de passages dans les grands poèmes, combien de pièces lyriques, dans « *Les Olivades* », « *Les Iles d'or* », rendent le même son et témoignent de la même exaltation ! *In hoc signo vinces...*— Le second intersigne ébauche, pour ainsi dire, l'annonce du premier. Maillane se situe à peu près au centre d'une ligne qui va d'Avignon en Arles, ces deux villes majeures de la Provence, dont on connaît assez les chartes et les titres. Ce ne sont pas, du resté, les hauts-lieux qui manquent dans le terroir: Tarascon Saint-Rémy, Barbentane, Châteaurenard, les Baux, et, notamment, ce Château de Romanin, le long de la Vallongue, au pied des Alpilles, qui, dans les temps médiévaux, appartenait aux Gantelme, co-Seigneurs de Maillane. Au règne de Charles Ier d'Anjou, la Châtelaine s'appelait Stephanette de Réal. Cette femme, « la mieux apprinse » du temps, y rassemblait autour d'elle, en belles Cours d'Amour, quelquefois présidées par la Reine elle-même, des Muses de chair, qui avaient nom Clairette des Baux, Alix de Meyrargues, Hélène de Montpahon, Bertrande de Porcelet. On y vit également passer d'Alamanon, Bertrand de Born, Pierre Vidal, Geoffray Rudel, Blacas le Grand, Pétrarque et Laure de Noves. Sous l'œil vigilant et pensif du Lion d'Arles, tout proche, la Provence entière rayonnait de leur esprit.

« Tu, Prouvènço, *trobo e canto* ! »

(Toi, Provence, trouve et chante.!)

Et, par une curieuse rencontre encore, la Seigneurie des Mistral était unie, dans le passé, à la Cour d'Amour de Romanin. N'importe lequel de ces « culmina » eût été un digne berceau pour le Poète, Et la Providence le fait naître dans un village si modeste... que le Grand Larousse, luimême, ce monumental document, dans son édition des années 1866 et suivantes, ne le mentionne même pas ! Il est vrai que, depuis, pour reprendre l'expression de l'abbé Périgny:

« On porte haut le gonfalon ».

Car je songeais, en traçant ces lignes, toute révérence, comme il sied, et toutes

proportions gardées, que la Nativité eut lieu à Bethléem, à deux lieues de Jérusalem, cœur et tête de la Terre Promise. Il me revenait aussi à l'esprit que, selon la tradition, Sainte-Marthe et Saint-Trophime étaient venus à Maillane, y avaient converti son peuple, après celui de Tarascon et d'Arles, et y avaient fondé une église modeste, dédiée à la Vierge et invoquée plus tard sous le titre de Notre-Dame de Bethléem. Voilà qui complète à merveille le cycle marial de l'astre Mistralien.

Quoi qu'il en soit, le Poète demeura toute sa vie fidèle à son village. Paris, qui l'avait fêté si magnifiquement, jamais ne le tenta, ni Avignon pourtant tout voisin. Lamartine ici, compte-tenu de certaines illusions romantiques, a vu clair: paysan était Mistral dans l'âme, paysan il resta jusqu'à la fin de sa longue et prestigieuse existence. Son



L'ancienne maison de Mistral, habitée par lui de 1855 à 1876, où fut achevé le poème de *Mirèio* et celui de *calendau*

grand-père. Antoine Mistral, jardinier et ménager, était né à Saint-Rémy, en 1747, mais il était attaché à Maillane. Son père, François, né en 1771, se maria dans ce pays, et notre Poète naquit au Mas du Juge—un nom qui, remarque Mistral neveu, pèse sur les destinées juridiques de la famille: des notaires, des procureurs, des juristes, des avocats: et le Maître lui-même n'était-il pas Licencié en Droit de la Faculté d'Aix ?—, beau tènement de 25 hectares, pourvu d'un solide corps de bâtiments, largement ouvert sur l'horizon. « C'est au Mas du Juge que Mistral écrit ses poésies d'enfant, conservées dans un cahier dont Pierre Devoluy mentionne l'existence, qu'il ébauche le poème des *Moissons*, prélude de *Mireille*, qu'il compose la plupart des vers parus, sous son nom ou des pseudonymes, dans *La Commune* et groupés, puis à côté de ceux de ses amis dans *Les Provençales* (1852). Là aussi ont été écrits les Contes et Chroniques de *l'Almanach Prouençal* de 1855, le premier de la brillante série, et de celui de 1856..., enfin c'est au Mas du Juge qu'à

loisir il rêve de ses héros et compose *Mireille*, L'admirable paysage qu'il a sous les yeux, toute une ruche bourdonnante de travailleurs la douce intimité d'un foyer où il n'a à s'occuper d'aucun souci matériel: voilà la matrice où le génie de Mistral s'est formé et d'où il a pris son essor » (7) . Tous ceux qui aiment et admirent Mistral doivent avoir vu ce « Mas-témoin », fermement assis face aux Alpilles qui, « barrant l'horizon (mettent) comme une marque durable sur tout ce qui passe. » (8),

(7) Op. cit. pages 14 à 17 et voir, dans ce volume, une lettre, a l'appui, écrite par Mistral à Adolphe Dumas, le 12 Mars 1859.

(8) Id. page 20.

(9) Iles d'or. Lemerre.

*«Avèn tengu l'araire
Proun ounourablamen
E counquist lou terraire
Em' aquel estrumen.,.*

*Se dins lis andaiado
Anas vous espaça;
Ié trouvarés li piado
D'aquèli qu'an susa., » (9)*

(Nous avons tenu la charrue,—avec assez d'honneur,—et conquis le terroir—avec cet instrument...—Et si dans les andains—vous allez vous promener, —vous y trouverez les traces—de ceux qui ont sué).

C'est là que mourut, « à l'entrée de Septembre 1855, Maître François Mistral, et lorsqu'il eût reçu les derniers sacrements avec la candeur, la foi, la bonne foi des ames simples, et que, toute la famille, nous pleurions autour du lit:

— Mes enfants, nous dit-il, allons ! Moi je m'en vais, et à Dieu je rends grâce pour tout ce que je lui dois: ma longue vie, mon labeur qui a été béni.

Ensuite, il m'appela et me dit:

— Frédéric, quel temps fait-il ?

— Il pleut, mon père, répondis-je.

— Eh bien, me dit-il, s'il pleut, il fait beau temps pour les semailles.

Et il rendit son âme à Dieu. » (10). Après ce berceau lumineux de son inspiration première, auquel il garda toute sa vie une touchante fidélité (« Je me souviens toujours de cette époque avec délices, comme le pauvre Adam devait se souvenir du Paradis perdu. »), et qu'il ne pouvait revoir sans pleurer, Mistral habita la Maison au Léopard, récemment acquise et jointe à la Fondation qui porte son nom, par Madame de Flandreysy- Espérandieu, car « il était naturel, dit-elle, de faire pour Mistral ce que l'Italie a fait pour Dante et Pétrarque, l'Angleterre pour Shakespeare, l'Allemagne pour Goethe », Quand on arrive à Maillane, en venant de Saint-Rémy, et en suivant la route qui aboutit à la place du village, on trouve « un peu en avant d'un pont sur le fossé du tour de ville, et à droite, une petite maison grise aux volets verts... que des partages successoraux divisèrent en deux » (11). Lorsqu'à la mort de François Mistral, et à la division de ses biens, le Mas du Juge fût dévolu au frère aîné, Frédéric et sa mère vinrent habiter la partie Sud de cette maison, sur laquelle le Poète en 1903, fit placer un cadran solaire orné d'un léopard et de ce tercet:

*Gai lesert, béu toun soulèu,
L'ouro passo que trop léu
E deman ploura beléu.*

(Gai lézard, bois ton soleil, — l'heure ne passe que trop vite—et demain il pleuvra peut-être).

(10) Mémoires et Récits (Plon - Nourrit).



Une rue à Maillane

C'est sous ce toit que Mistral acheva *Mireille*, qu'il composa *Calendal*, *Les Iles d'Or*, et qu'il édifia *Le Trésor du Félibrige*. Adolphe Dumas, par la grâce d'un ministre, l'y « découvrit » un beau jour de Février 1856 ; Alphonse Daudet, Paul Arène, Gounod, Mallarmé, Paul Meyer, Gaston Paris, Emile Espérandieu, Saint-René Taillandier—et j'en passe—y vinrent, tour à tour, s'entretenir avec le Maître, et c'est là que mourut, le 25 Août 1883, sa mère, Adelaïde Poulinet, veuve de François Mistral, celle que Lamartine avait appelée « la belle veuve arlésienne, semblable aux héroïnes de la Bible et de l'Odyssée ». Remercions ici, sans vaines phrases, la femme de cœur qui a sauvé ce Foyer de la déchéance.

Mais déjà Mistral avait fait construire, en face de cette demeure, à quelques mètres, un autre logis, plus « bourgeois », une bâtisse aux lignes nettes, entourée de murs bas et d'un jardin foisonnant de verdure—, et qui devait devenir à son tour un lieu de pèlerinage. Le Poète s'y installa en 1876 (il était alors marié). Il y écrivit la suite de son œuvre: *Nerte*, *La Reine Jeanne*, *Le Poème du Rhône*, *les Mémoires et Récits* et *Les Olivades*. Ne sortant guère de Maillane, sauf pour quelques voyages d'affaires ou d'agrément, goûtant en sage la paix de sa maison, il regardait, de loin et de haut, couler les jours du monde. Suave mari magno...

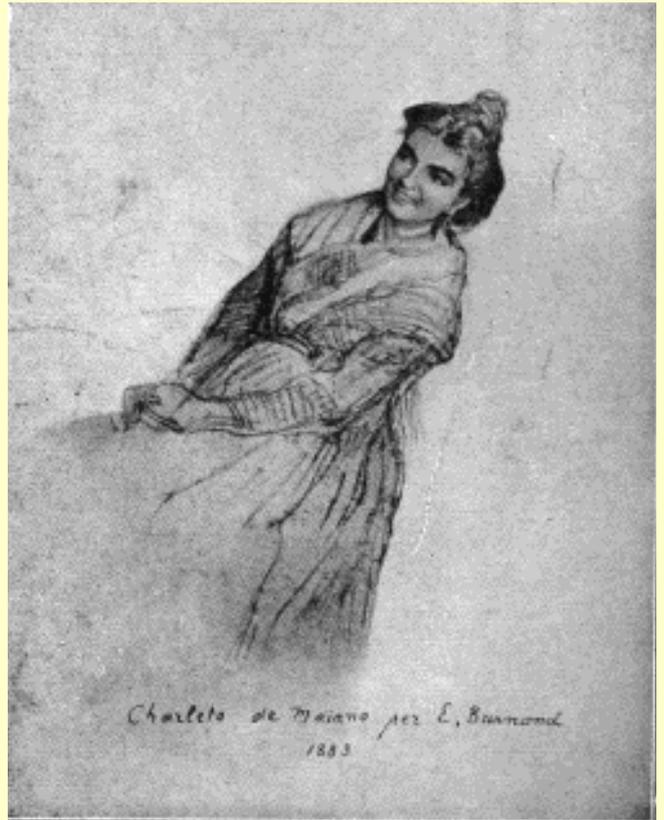
« Pos barrula dins tlestrange païs,
De la Roumagno
A l'Alemagno,
Pos barrula dins l'estrange païs,
Pèr ana vèire, ço qu'as jamai vist.
Mai d'encountrado
Alegourado
Coume lou rode ounte vives, pagès,
Auras béu courre,
Pèr vau e nourre,

Ounte que vagues n 'n trovaras gès.

(« Tu peux rouler en pays étranger, de la Romagne à l'Allemagne, tu peux rouler en pays étranger, pour aller voir ce que tu n'as jamais vu. Mais de contrée réjouissante, comme l'endroit où tu vis, paysan, tu auras beau courir par vaux et monts, où que tu ailles tu n'en trouveras pas. »)

(11) Mistral neveu. Op. cit Page 26.

Les autres venaient à lui, et ils les accueillait avec cette courtoisie souriante d'homme heureux et tranquille, qui se sentait à l'aise « dans son génie comme dans ses habits », et aussi dans ce bourg de campagne que sa présence soudain avait rendu célèbre. Qui ne connaît aujourd'hui Maillane, dans le monde ? Et qui, parmi tous ceux qui aiment la poésie, qui s'intéressent aux lettres d'Oc ou simplement qu'habite encore le goût de l'Humanisme, n'a pénétré ou rêvé de pénétrer dans cette demeure où il mourut, le 25 Mars 1914, et qu'il a léguée, par testament, à Maillane, au titre de MuséeBibliothèque - ?



E. Burnand.— Dessin au crayon (Museon Arlaten)

Mais Maillane le garde mort, comme elle l'avait gardé vivant. Mistral avait choisi et composé sa tombe: c'est, dans le cimetière, communal. assez loin de l'entrée, une reproduction du Pavillon de la Reine Jeanne, qui est aux Baux, un mausolée à coupole, complété d'une croix, portant sculptes à l'extérieur, deux visages de femmes coiffées à la Provençale, et deux têtes de chiens: au centre, l'étoile à sept rayons, emblème du Félibrige; à l'intérieur, avec les armes de Maillane, l'écusson du Poète et la Coupe Sainte, une inscription qui résume magnifiquement tout le sens de son œuvre:

*Non nobis, Domine, non nobis
Sed nomini tuo
Et Provinciae nostrae
Da gloriam.*

(Pas à nous, Seigneur, pas à nous,—mais à ton nom—et à notre Provence—donne gloire).

Par cette sépulture, malgré sa gloire universellement reconnue, il se fixait pour l'éternité dans la vie maillanaise:

Sous mes yeux j'aperçois l'enclos
Et la coupole blanchissante
Où comme les colimaçons
Je me tapirai à mi, ombre.

Suprême effort, de notre orgueil
Pour échapper au temps vorace,
Cela n'empêche qu'hier ou aujourd'hui
Vite en un long oubli se change.

Et quand les gens demanderont
A Jean des Figues, à Jean des Guêtres:
« Qu'est-ce que ce dôme ? » Ils répondront
« Ça, c'est la tombe du poète ! »

C'était un qui fit des chansons
Pour une belle Provençale
Qu'on appelait Mireille: elles sont
Comme en Camargue les moustiques,

Eparpillées un peu partout...
Mais lui demeurait à Maillane,
Et les anciens du terroir
L'ont vu fréquenter nos sentiers. »

Et puis, un jour, on dira: « C'est celui
Qu'on avait fait roi de Provence
Mais son nom ne survit plus guère
Que dans le chant des grillons bruns. »

Enfin, à bout d'explications,
On dira: « C'est le tombeau d'un mage
Car d'une étoile à sept rayons
Le monument porte l'image. »

A ce poème je ne connais pas de meilleur commentaire que cette page de Barrès: « Où que j'aie, en Provence, je me trouve placé au cœur de l'antiquité, alors que, en Grèce, cette antiquité me semble être de l'exotisme. Quand les dieux de la Grèce et de Rome gouvernaient les collines de Provence, c'était la même huppe qui jetait, là-bas, derrière les monts, sa note narquoise; c'était le même printemps, et les modestes divinités de jadis sollicitent, attirent toujours l'hommage de celui qui goûte le bonheur d'errer du Rhône à la Durance. Les chapelles, les petits oratoires, alors même qu'il n'y a aucune pierre antique dans leur maçonnerie, rappellent par l'endroit où ils sont placés, des-souvenirs païens. Avant eux, il y a eu à la même place, une stèle, un dieu therme,

placé au carrefour du chemin... On ne saurait faire le départ de ce qui est païen et chrétien, les choses se sont placées dans une même tradition. Ce que je vois sous mes yeux me fait aisément remonter la chaîne des siècles et m'approche paisiblement des plus anciennes croyances. Et de même pour nous acheminer vers une idée de ce que peut être un interlocuteur de Platon ou un poète de grande Grèce, le mieux n'est-il pas de considérer un Mistral, un Maurras, d'arrêter notre esprit sur une dialectique formée aux bords de l'étang des Martigues et sous les oliviers Aixois; ou bien de nous en aller en pèlerinage au village sacré de Maillane ? »



Graveson, près Maillane; - Fête de la Saint Eloi. La "Carreto ramado".

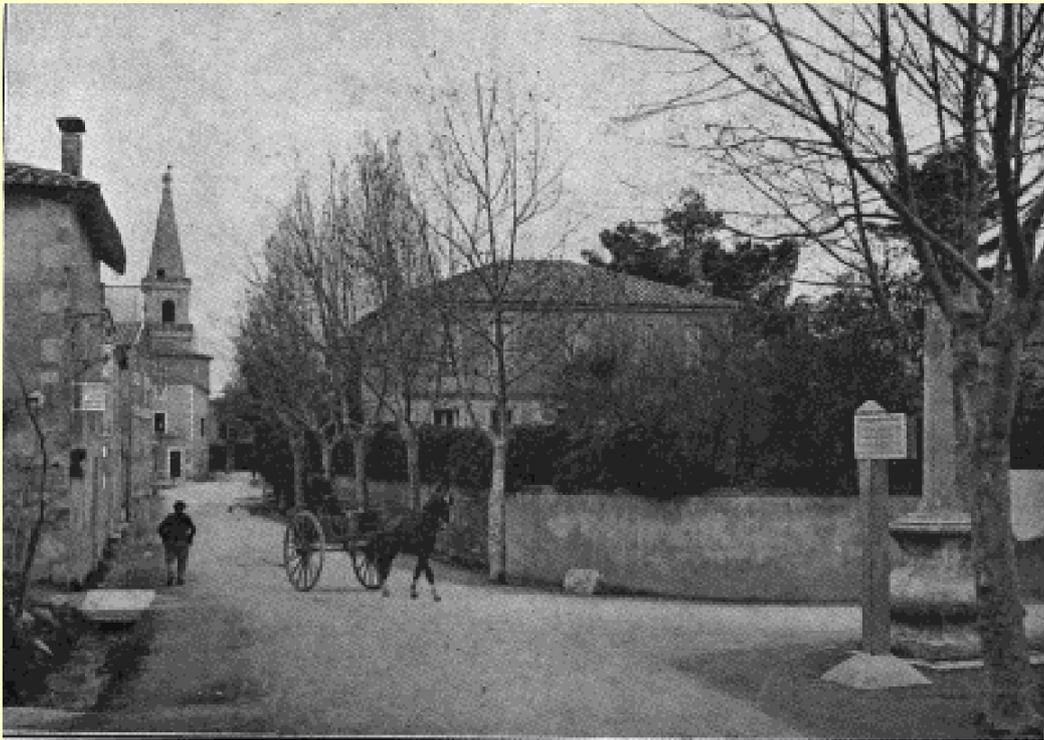
Mistral païen, Mistral chrétien, Mistral universel et largement ouvert à toutes les croyances de l'âme par la grâce d'un ciel où se composent en une rose unique tous les rayons et tous les souffles. « Encore lui ! » s'écriait un jour, à propos d'un article sur Mistral, je ne sais quel scribe offusqué dans son ombre. Eh, oui ! encore Lui, comme le soleil sur les « plans » de Camp-Cabel, ou le grand vent sur la Roche des Doms.

*

* *

De ceci point ne faut conclure que l'homme n'était pas « de ce monde »: nul moins que Mistral ne se posa jamais, dans la vie quotidienne, en porteur de message. Ses pieds demeuraient fixés en terre, et, s'il s'intéressait peu à la vie politique au sens où on l'entend trop souvent, hélas, de nos jours—, il n'en eut pas moins à cœur de servir, en bon « cièutadan », les intérêts de son village. Son père avait été conseiller municipal en 1817, et il y eut presque toujours des Mistral au sein de l'assemblée locale. Le Poète lui-même y fut élu en 1860, puis réélu en 1865, en 1870, en 1878, de 1881, enfin, jusqu'à sa mort, dans le parti des Blancs. Toujours il refusa le titre de Maire, mais, nous dit son neveu (12), il suffit de compulsier les actes municipaux pour s'apercevoir qu'il

est à l'origine de mainte initiative, veillant surtout à la sauvegarde et à l'embellissement de Maillane, un peu comme il se mêlait aux travaux et aux jours de ses habitants.



Maillane - La Maison habitée par Mistral de 1876 à 1914 (aujourd'hui Museon Mistral)

Et c'est désormais par lui que ce « roudelet » existe, ce coin de terre dans lequel l'a fait naître un décret de la Providence, avec lequel il a *voulu*, symboliquement, s'identifier, du berceau à la tombe. « J'ai quitté, écrivait Maurras, les maisons de Maillane en me demandant si l'étoile, la sainte étoile aux sept rayons n'était point, par hasard, ce grand esprit d'amour qui, sachant imposer l'oubli de soi-même à un homme, force les choses immobiles à suivre l'impulsion de son génie et de ses vœux. » (13). Maillane nous apparaît aujourd'hui comme la proue du mouvement Mistralien, et, vivant, il continue de témoigner en faveur d'un événement qui, de jour en jour davantage, trouve sa place dans l'Histoire.

Maillane, Mistral, Mireille — Miracle, Magnificence, Mesure: les lettres aussi, dans le langage, ont leur signification et leurs rencontres.

BARTHELEMY A. TALADOIRE.

1959, *Année Mireille, en Février*.

(12) Op. cit. Pages 39 et suivantes.

(13) Mistral (Aubier; Paris —sans date—. pages 13-14).

Tèste integrau

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1999

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo e de la maqueto pèr Ugueto Giély,
en sa qualita de mèmbe dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.